

Un cri d'alarme de Teilhard. Evoluer ou disparaître.
D'Ilia Delio.

En 1953, Pierre Teilhard de Chardin écrivit un essai sur « l'angoisse de notre époque : un monde en train de s'asphyxier » Il remarquait qu'après des siècles d'une lente expansion, l'espèce humaine était dans une phase de compression. Tous les endroits du globe sont habités par l'espèce humaine, c'est une réalité nouvelle sur Terre.

L'Internet et les communications de masse ont rendu le monde encore plus petit en nous en donnant des informations en continu. On voit l'humanité en plein essor entrer en compétition pour des ressources et des terres en quantités limitées. Ce débordement de toute l'humanité, écrit Teilhard s'infiltrer dans chaque fissure au point de nous submerger. Le manque de solitude et d'espace naturel nous affaiblit à la fois intellectuellement et physiquement.

On se trouve dans un état désagréable de proximité, en friction continuelle entre individus qui sont étrangers ou hostiles l'un envers l'autre, devant une uniformisation d'individus à mentalité collective de grande entreprise. Nos journées sont envahies par une insécurité croissante venant des menaces permanentes du terrorisme et de la violence. Nous sommes trop nombreux pour trop peu de place, Teilhard écrivait : « La vérité est que, comme un train à l'heure de pointe - la terre est devenue un endroit où on a peine à respirer. Ce sentiment d'asphyxie explique les méthodes violentes utilisées par les nations et les individus pour tenter de s'en dégager et de s'isoler afin de préserver leurs usages, leur langue et leur pays. Une tentative en fait inefficace car les passagers du train continuent à s'empiler dans les wagons. Au lieu de s'irriter de tous ces problèmes dont nous souffrons, ou d'attendre vaguement qu'ils se résolvent d'eux-mêmes, ne serait-il pas mieux de nous demander si, d'un point de vue purement factuel, il ne n'y aurait pas, d'abord une explication rassurante sur ce qui arrive, et ensuite une solution acceptable ? »

Il continue en disant que nous sommes témoin d'une explosion de la biosphère* (*ou noosphère, Ntr.) qui a soudain surgi parmi les

autres espèces vivantes et maintenant s'accumule au point de se détruire dans cet espace clos qu'est la Terre. De façon à nous libérer de l'asphyxie qui nous menace, les solutions proposées sont soit une réduction drastique des naissances ou une émigration de masse vers une autre planète. Sachant que cette dernière est peu probable dans les circonstances présentes et la première peu efficace sur le long terme, Teilhard a dit qu'il nous faut chercher autre chose dès maintenant, sinon notre phylum zoologique ne pourra survivre. Ce sera, ni par une réduction eugénique ni par une expansion extraterrestre de la masse humaine, mais dans « une échappée dans le temps vers ce qui se trouve en avant ». La seule chose que nous avons en commun c'est le future et nous devons faire que cette réalité nous engage tous.

En fait nous n'avons pas pris l'évolution comme une affaire personnelle. Nous la traitons en sujet de conversation théorique ou quelque chose qui appartient à la science, comme si la science était quelque chose en dehors de nous, hors de notre champ d'expérience. En politique nous avons les principautés et les royaumes, sur le plan social les tribus et les cultes religieux. En ce qui concerne la religion nous avons la hiérarchie et le patriarcat. Il n'y a rien en cela qui soutienne, encourage et prépare l'évolution humaine.

Par évolution j'entends simplement que le changement fait partie intégrale de la vie car nous ne sommes pas immuables ou sans variations, en fait, Teilhard l'a souvent écrit, nous changeons. Nous sommes entrain de devenir ce qui n'a pas encore été vu ou connu. Vivre en évolution c'est abandonner les structures qui empêchent la convergence et l'approfondissement de la conscience pour prendre en main des structures nouvelles de créativité, d'inspiration et de développement.

L'évolution demande d'avoir confiance dans le processus de la vie elle-même parce que, du point de vue de la foi, il y a une puissance au cœur de la vie qui est divine et digne d'amour. Nous sommes invités à tenir compte d'un mode de vie qui change et à prendre en charge les nouvelles manières de vivre qui sont entrain d'émerger parmi nous. Une vie ouverte vers l'avenir c'est vivre en

créant et en participant, c'est utiliser ses dons pour le bien de tous en les partageant avec les autres. D'une perspective chrétienne, vivre en évolution c'est unifier ce qui est différent, c'est s'exposer, être partie prenante, c'est défier les positions retranchées et immuables en trouvant de nouvelles pratiques et croyances qui dynamisent la vie en Dieu.

Il y a quelque chose derrière ce mot d'évolution qui effraye les gens, comme si l'évolution nous rendait moins humain ou moins spécial en tant qu'être humain. On ne parle ni ne pense en termes d'évolution. Notre vie quotidienne est comprise comme statique et permanente, comme si cela avait toujours été et devait le rester. Mais ce type de pensée est complètement erroné.

Une visite au musée Smithsonian d'Histoire Naturelle* (* Washington, DC, USA, Ntr) aidera à nous libérer de l'illusion que les espèces sont permanentes, fixes. Dans la grande salle d'exposition sur les origines de l'espèce humaine, le musée montre en grandeur nature toutes les espèces qui ont précédées l'espèce humaine et qui ont conduit à notre émergence. C'est sidérant de voir nos prédécesseurs Homo neanderthalensis, Homo naledi et Homo australopithecus, tous partageant des traits et caractéristiques semblables à nous, Homo sapiens.

En vérité, l'évolution n'est pas une suite de sauts brusques d'une espèce à l'autre mais une émergence graduelle de caractères accompagnés de mutations génétiques et d'adaptations qui conduisent à de nouveaux caractères et identités génétiques. Le processus de l'évolution nous révèle que la nature, est dans un flux constant d'ouverture vers de nouvelles formes, de nouvelles relations, de nouveaux processus qui non seulement sont viables mais optimisent les êtres vivants pour s'adapter aux changements environnementaux, spécialement le changement climatique.

L'évolution révèle que la nature est beaucoup plus interactive, créative et adaptative que l'espèce humaine seule peut en témoigner. Il y a une pulsion constante dans la nature à aller vers les plus hauts niveaux de relations complexes et de conscience. Teilhard pensait que l'évolution était le processus fondamental de toute vie, au point d'affirmer que chaque système, s'il voulait survivre, devait se conformer à l'évolution.

Je suis très étonnée de voir combien de gens résistent au principe d'évolution, alors qu'ils adhèrent sans hésiter à notre culture technologique. Nous avons maintenant les smartphones, iPads, iPods et ordinateurs et avec ces outils on accède à tout un monde, simplement par un clic sur un bouton. Cependant on traite la technologie comme quelque chose que nous créons juste pour notre usage. Gordon Moore, co-fondateur de la société Intel, a prédit dans les années 60 que les composants d'ordinateurs se développeront d'une manière exponentielle, c'est à dire, pour chaque intervalle de deux ans, nous atteindront un nouveau niveau de puissance de calcul, et c'est ce qui est arrivé.

Mais cette croissance de la puissance de calcul nous a changé profondément. Si vous êtes né avant 1985, vous vous souvenez sans doute de ces téléphones accrochés au mur par un cordon d'alimentation. On ne pouvait pas aller très loin avec le téléphone tenu en main. Je me souviens du premier téléphone cellulaire vendu au public. Il avait environ 30 cm de long et pesait un peu plus d'un kilo, mais c'était tout nouveau.

Puis vinrent les ordinateurs portables, une autre invention incroyable de l'ingéniosité humaine et on anticipait déjà d'en avoir un grand comme la paume de la main. Quand j'entendis parler des téléphones cellulaires dans le début des années 80 je n'y croyais pas, ce n'était pas possible. Pourrais-je réellement parler à quelqu'un et même lui envoyer des textes avec le même appareil?

Maintenant on dira, ces appareils permettent juste de téléphoner facilement ou de communiquer plus rapidement. Les nouvelles technologies montrent que l'évolution technologique est le résultat de ce qui intéresse notre esprit et sur quoi alors nous nous concentrons. Esprit et matière sont enchevêtrés. Si je rêve à quelque chose et que j'y concentre mon esprit, que je crée cet objet et le fabrique, alors je rejoins l'objet de mon rêve : ce qui était un rêve est devenu une réalité tangible. C'est la dimension humaine de l'évolution.

La technologie est un prolongement de l'évolution biologique, montrant que la nature humaine a une capacité infinie d'imaginer des choses nouvelles. Ce que nous imaginons, nous trouvons le moyen de le créer et ce que nous créons, c'est ce que nous devenons. Notre monde est maintenant plus petit que jamais parce que nous sommes connectés les uns aux autres, et tandis que cela nous permet une nouvelle croissance cela apporte aussi plus de compétition et de consumérisme. Notre attention est limitée et elle est détournée par l'utilisation continuelle de nos appareils. La quantité d'information à laquelle nous sommes exposés journallement a explosé pour atteindre un niveau épuisant d'idées confuses, car nous ne savons pas donner un sens à l'abondante information que reçoivent nos cerveaux surmenés. En vrai, nous ne savons pas comment penser en personne en état d'évolution.

Le défi de l'évolution rencontre deux type de résistances : la religion et l'éducation. En religion nous avons des systèmes de foi enfermés dans de vieilles cosmologies et entravés par des doctrines. Pour l'éducation nous opérons toujours selon les principes de l'université germanique, où le savoir objectif et être un spécialiste dans son sujet, ne doivent pas être confondus ou mélangés avec l'expérience subjective ou la spiritualité.

Nous avons appris à penser en spécialistes de systèmes clos et en religion nous nous réfugions dans des dogmes médiévaux. De ces deux principaux systèmes découlent tous les autres systèmes du monde. Si nous pensons à partir de vieux principes et nous prions de vieux Dieux, ne nous étonnons pas que l'évolution nous effraye et que nous résistions à sa puissance.

Mais je ne vois pas une égale défiance envers l'évolution selon les groupes d'âges. Ceux de la « génération du numérique », selon un qualificatif donné par Marc Prensky en 2001, ont l'esprit d'entreprise et sont plus créatifs, ils représentent le groupe démographique dominant. Nés après 1985, ils sont formatés différemment de la « génération de l'analogique » nés avec les téléphones accrochés au mur et la télévision en noir-et-blanc. Ils pensent à l'unisson de leurs réseaux sociaux, en termes de

connections et de communications plutôt qu'en termes de distinctions ontologiques.

Parmi les générations du second millénaire il y a une plus grande sensibilité aux possibilités de changement et ces générations pensent que le monde peut être amélioré à charge pour eux d'utiliser leurs dons pour créer ce monde nouveau. C'est une pensée d'évolution. La résistance à l'évolution viens principalement des plus âgés, la « génération de l'analogique » qui a peur d'être connecté, c'est à dire d'être trop proche de différentes tribus de peuples, de différentes religions, cultures, langues et points de vues sur le monde.

Cependant l'évolution pousse vers une direction de convergence et d'internationalisation, alors que les forces politiques mondiales résistent à ce changement même au prix d'un coût élevé. Les antiévolutionnistes veulent rester stables, immuables, tribales et nationalistes. Ils veulent éviter la convergence qui inclut de partager l'espace, les ressources, les politiques et le pouvoir. Teilhard nous a averti que nous devons converger par évolution ou bien nous allons nous anéantir.

Pour nous c'est l'instant de transition et nous devons nous lancer dans l'évolution. Si actuellement nous voulions être sans équivoque ce serait de penser: l'immobilisme est une illusion. La seule permanence réelle c'est l'avenir. Cela demande une révolution et la force principale qui peut nous permettre ce retournement complet c'est la religion.

En 1975, dans une conférence patronnée par les Nations Unies, un groupe de responsables religieux tirèrent du principe de planétarisation de Teilhard la conclusion que les religions devaient se rassembler pour mettre à profit les énergies spirituelles de la Terre : « Les crises de notre temps nous mettent au défi de libérer un force spirituelle qui transcende les religions, les cultures et les frontières afin de donner une nouvelle conscience d'unité à la communauté humaine et de mettre en œuvre une dynamique spirituelle pour résoudre les problèmes du monde ».

Peu de choses ont changé en 47 ans pour les religions. Bien sûr on peut rappeler tout ce qui a changé dans l'Eglise Catholique depuis Vatican II, mais nous professons toujours le symbole de Nicée composé au quatrième siècle. Aujourd'hui l'Eglise souffre de résistances internes à changer comme on le voit quand le Pape François essaye de mettre à jour sa présence au monde.

Nous sommes tous complices des forces actuelles de « dévolution » qui épuisent nos ressources et drainent nos énergies à converger. Nos refus de voir, notre incapacité à entendre les bruits du nouveau monde qui arrive et notre refus de modifier nos vies confortables sont en train de nous coûter cher. Nous souffrons du péché d'immobilisme et de stabilité. Et le prix à payer pour ce péché sera élevé car les tensions de notre situation politique actuelle sont telles que le lien tissé entre l'argent et les structures de pouvoirs corrompus se révélera brutalement. Nous n'arriverons plus alors à nous cacher dans nos maisons de verre, tous nous suffoquerons dans le peu d'air qui reste à respirer.

Thomas Berry a résumé le problème de notre âge en une seule phrase : « Nous irons vers l'avenir en une seule communauté sacrée ou nous périrons dans le désert » Nous commençons à ressentir les effets de périr dans le désert.

Nous devons renforcer notre action et nous rassembler pour ce que nous avons devant nous, l'avenir vers lequel nous sommes attirés avec crainte mais d'une façon irrésistible. C'est le véritable test de notre foi au Dieu Tout-puissant qui gouverne le ciel et la terre, car ce Dieu est l'avenir.

Ilia Delio, membre des Sœurs Franciscaines de Washington DC, est titulaire de la chair de théologie Josephine C. Connelly à l'université Villanova. Auteur de 16 ouvrages dont « Faisons toute chose nouvelle : Catholicité, cosmologie et Conscience » (Orbis Books, 2015) et éditeur en chef de la série « Catholicité dans un Univers en évolution ». Article publié dans Global Sisters Report, le 27 juin 2017.